

Portrait de Noël Arnaud dans 25 Figures du Caussadais

L'invitation était venue de l'artiste René Bonetti. Un autre artiste, Rosendo Li était passé me prendre à Bruniquel. Nous avons monté la rue de Penne à la recherche de la maison de Noël Arnaud. Nous ne savions pas que nous entrions dans la caverne d'Ali Baba. En guise d'accueil un mandarin nous attendait. Il s'agit d'un cocktail original : 2 cl de bénédictine + 1 cl de galliano + 2 cl de triple sec (cointreau, grand marnier) + 4 cl de crème fraîche. Une liqueur nous était inconnue : **Liquore Galliano L'Autentico**, dit **Galliano**. Créée en 1896 par le distilleur Arturo Vaccari à Livourne en Toscane, la boisson est nommée ainsi en l'honneur de Giuseppe Galliano, soldat de la première guerre italo-éthiopienne. Sa couleur jaune est provoquée par la tartrazine et symbolise les ruées vers l'or des années 1890.

Pour réaliser un bon mandarin au shaker il faut agiter les ingrédients avec 3 glaçons puis servir dans un verre de type "coupe". Tremper uniformément le bord du verre dans de la liqueur d'orange, puis dans du sucre glace tamisé, afin d'obtenir un givrage assez fin. Bien après cette visite nous sommes revenus chez Noël Arnaud avec un autre objectif, écrire pour *Point Gauche !* journal auquel il était abonné depuis le début.

Cette fois nous étions trois le samedi 29 janvier (Marie-France, Thierry Déjean) et moi, pour rencontrer Noël Arnaud qui nous a aimablement accueillis pour poursuivre la série d'entretiens entamée par notre journal. Une après-midi que je ne peux rendre par le simple relevé des questions et des réponses. L'itinéraire de cet homme croise tant d'histoires qui se tiennent toutes les unes les autres qu'il est difficile de suivre un fil linéaire. Nous avons bavardé en suivant la chronologie des événements de sa vie, avec la volonté de comprendre comment il pouvait articuler, avec autant d'art et de constance, poésie et peinture. Fort du résultat obtenu (des notes et une cassette pas très claire), j'ai choisi de rédiger ce texte que j'ai confié à sa relecture pour en vérifier les données. A la fin de nos échanges, j'avais mille fois plus de questions qu'au départ et je souhaite que ce premier travail soit l'ébauche d'une recherche plus vaste. La curiosité inépuisable de Noël ravive la nôtre à chaque mot.

Ouvrons le récit par cet écho faisant suite aux événements de Mai 68. Dans un haut-lieu de Paris, Edgar FAURE ministre d'une Education encore nationale, se présente avec, dépassant de la poche, un des livres de la collection « Mauvais lieux », autant dire que dans la salle sont rassemblées quelques notabilités de l'art et de la cuisine pour célébrer un livre au titre étrange: *La langue verte et la cuite*, avec en sous-titre: *Etude gastrophonique sur la marmythologie musiculinaire*. Les deux auteurs, le peintre-poète et le poète-peintre, viennent de loin pour en arriver à commettre un tel acte : au moins du surréalisme, historiquement achevé peu de temps auparavant avec la mort d'André BRETON.

En 1973 le peintre-poète meurt (présenté dans le livre comme Directeur de l'Institut Scandinave de Vandalisme Comparé) et en 1999 le poète-peintre s'exclame encore sous le coup de l'émotion et avec une naïveté perpétuelle: « Et moi qui croyais que la tuberculose vous évitait ensuite de subir les conséquences du cancer. » En 1973 Asger JORN meurt des suites d'un cancer et en 1999 Noël ARNAUD raconte avec douceur une trajectoire intellectuelle qui est presque celle de tout un siècle, trajectoire en partie brisée par la mort de cet ami, puisque un livre équivalent, qui concernait les barbes, est resté dans les tiroirs. Juste le temps de feuilleter le livre splendide des

deux artistes, que déjà Noël se lance vers d'autres souvenirs, avec toujours l'art en ligne de mire.

En rentrant chez moi, je suis allé confronter mon ignorance à mon encyclopédie et à ma grande surprise, à la présentation de JORN dit Asger JORN (avec reproduction à l'appui), je redécouvrais le résumé d'une bonne partie de la vie de Noël. De JORN il est dit :

«Marqué à ses débuts par les cubistes, par Klee et par les pionniers de l'abstraction, puis par les surréalistes (Miro), le peintre danois centre ses recherches sur la spontanéité, le dynamisme et la couleur et nourrit son œuvre de la connaissance des mythes populaires nordiques. Sa peinture est indissociable de ses activités au sein du groupe de la revue danoise *Helhesten* (créée en 1941), du groupe belge Surréaliste révolutionnaire (fondé en 1947), de COBRA (1948-1951) et de l'Internationale Situationniste dont il est un des fondateurs en 1957 et qu'il quitte en 1961.»

Pour découvrir la vie de Noël Arnaud, il faut croiser tout un monde artistique époustouflant de créa(c)tivité. La chance, en l'écoutant, c'est que ce monde là prend chair et sens, force et cohérence, forme et dissonances. La chance en l'écoutant, c'est de se sentir presque partie prenante de l'histoire. Mais reprenons le fil de la vie même de Noël, là où nous l'avons laissé, au tout début, quand à 15-16 ans, il rencontre déjà les constellations de son ciel à cœur ouvert.

L'enfant de Louis Le Grand, qu'est Noël Arnaud, appartient au Lycée dans sa version Lettres Classiques, c'est-à-dire en ces temps anciens, «à une ère où les mathématiques valaient seulement pour le bas-peuple» ce qui lui causa des difficultés, par exemple quand il se retrouva à l'OuLiPo avec une moitié de scientifiques côtoyant une moitié de littéraires. En face, le Lycée Henri IV, et pas loin, les bistrotts où tout commence y compris la rencontre avec les filles, (notamment au Capoulade avec terrasse sur la rue Soufflot). Si aujourd'hui les jeunes rêvent de 3D, Noël naquit et vécut sous le règne des 3P : Poésie, Peinture et Politique, une unité qui va au-delà des trois mots. Son lycée connaît à peine Rimbaud, aussi les jeunes en quête des contemporains devaient partir seuls à l'aventure de l'art du temps. Les retards culturels de l'institution suscitaient en réaction, la curiosité des jeunes audacieux, une curiosité qui poussa Noël vers Les Réverbères, un groupe surréaliste et dada animé par Michel Tapié. Parfois le monde avance par le négatif !

Avec gaieté, Noël aime parler en sautant les étapes. Par hasard, entre 1960 et 1961, il revit Tapié sur une route de Long Island, aux USA, entouré en plein bois et en pleine nuit par des admirateurs assis en tailleur dans l'herbe et tenant des lumières autour de lui. Scène impressionnante où le critique abscons des années 37 était devenu un gourou des années 60.

Pour le bistrot, *Le Capoulade*, il note en passant qu'il est « devenu un fast-food où les gens sont en vitrine comme les putains d'Amsterdam ».

Revenons encore au point de départ : Noël Arnaud se trouve dans la tempête culturelle (il habite Place de la Trinité chez ses parents dans le Neuvième Arrondissement) car avec la poésie et la peinture s'ajoutent bien sûr le théâtre et la musique (autant dire le jazz). A chaque phrase, Noël nous renvoie à un nom parmi cent. Avec le théâtre il mentionne le fils de Benjamin CREMIEUX, Francis, qui amenait les jeunes du théâtre aux Réverbères (déjà en 1937 Noël était jeune). Et la tempête politique n'est pas loin car, de la section allemande du lycée au voyage en

Allemagne, il n'y a pas loin pour y découvrir comment Hitler ridiculisait l'art moderne dans une exposition «l'art dégénéré» («pour le condamner» précise Noël). Ce sera Jean-François CHABRUN qui, en conclusion d'un article des *Réverbères* rendant compte de ce voyage, invitera à rejoindre les organisations antifascistes dont la *Fédération Internationale de l'Art Révolutionnaire Indépendant* (plutôt trotskiste puisque fondée par André BRETON).

Notons pour la période de l'occupation seulement deux moments particuliers. D'abord par l'expérience de *la Main à Plume*, Noël — toujours en train de publier des revues - contribue à la première diffusion du poème d'ELUARD Liberté. En 1942 la publication de *Poésie et Liberté* est une aventure extraordinaire : ils n'hésitèrent pas à écrire l'adresse de Noël sur les 2 de couvertures. Un tirage du poème au format d'une enveloppe avait été réalisé pour des envois massifs. Ils furent poursuivis sans suite car la Gestapo n'était pas encore dans Paris la maîtresse des polices. C'est ELUARD qui appela Noël pour l'alerter des dangers encourus et il se souvient du poète préparant fébrilement ses valises devant lui, qui était plutôt tranquille, alors que Jean PAULHAN, tout en reconnaissant la gravité des menaces, put aider à calmer les autorités. Pour montrer la complexité de la réalité, Noël fait observer qu'en zone dite libre il fallait passer par la censure de Vichy pour publier alors que lui à Paris n'assumait les risques qu'après publication. Il avait rencontré Seghers à Villeneuve-lès-Avignon et ils avaient discuté de cette étrange situation. Cette aventure de *la Main à Plume* naquit quand le petit groupe qu'ils étaient, découvrit, au cours d'un spectacle, que des soldats allemands présents appréciaient tout à fait la pièce de théâtre écrite par Noël Arnaud. Ils jouèrent eux aussi à renvoyer les fruits balancés au public ! Parfois le monde avance par le négatif !

Avec la Libération, nous sortons un moment du microcosme parisien pour la diversité marocaine. Une fois de plus, Noël se trouve dans une situation tordue. Dans le pays, il travaille pour Tourisme et Travail et il rencontre Eric LABONNE qui rêve pour le pays, de pionniers défilant comme il les vit à Moscou. Noël est chargé de prendre contact avec les nationalistes emprisonnés en Corse. Entre la solution négociée et la solution dure, les autorités françaises hésitent. La bourgeoisie marocaine ayant été décapitée pour cause d'indépendantisme, comment pouvait-on mettre sur pied les rêves d'un Eric LABONNE en redingote ? Noël retiendra du Maroc son immense diversité puis il rentrera en France. Une envie va courir tout au long de l'entretien : l'interroger sur les pays qu'il a traversés car ses combats culturels traversent en permanence toutes les frontières. Laissons les lieux venir avec les hommes.

Un des hommes clef de la vie de Noël s'appelle Christian DOTREMONT avec qui nous sommes obligés de partir en Belgique pour une autre expérience où s'enchevêtre l'histoire, grâce au groupe des Surréalistes Révolutionnaires. Noël est aussi de ce combat. Surréaliste avant guerre, il continue de l'être après guerre mais le mouvement a perdu de son dynamisme. Ce nouveau groupe décide de retenir deux principes : la liberté totale d'expérimentation en art et la reconnaissance du PC comme instance révolutionnaire. Ce choix va susciter la riposte d'André BRETON d'un côté et des communistes de l'autre, du moins en France où Jdanov a des adeptes. Christian DOTREMONT pensera que les membres français de son groupe n'ont pas su dialoguer avec les communistes puisqu'il obtiendra dans Les Lettres Françaises la direction de la page traitant des affaires belges (mais pendant un temps seulement). A cette occasion Noël Arnaud et un ami rencontrèrent Laurent CASANOVA. Comme pour tant d'autres souvenirs, il garde la mémoire des émotions : il revoit l'immense

bureau au siège du Front National (celui des résistants) où ils furent reçus, l'avocat brillant, de sa voix de basse très belle, leur faisant la leçon. De ses grands bras, il semblait embrasser un planisphère qui était là, pour leur faire comprendre qu'ils étaient responsables de l'avenir de l'humanité. Ce n'était pas la langue de bois mais ils ne purent s'entendre et ensuite le groupe décida de s'auto-dissoudre.

DEBORD Guy, c'est avec lui que nous clôturons ce voyage en passant par le pays de la théorie. Noël rappelle que l'Internationale Situationniste est née de l'Internationale Lettriste où l'aile gauche mit à l'écart Isidore ISOU. Mais comment ne pas parler plutôt du Collège de Pataphysique et de sa revue ? « Pataphysique : terme né en 1894 chez Alfred Jarry pour désigner la science des solutions imaginaires ». Par le Collège de Pataphysique Noël va nouer contact avec Boris VIAN qui pendant l'occupation resta à l'écart de la vie politique. Une de ses pièces ayant été soutenue par le Collège, il y trouva réconfort. Mais comment ne pas évoquer Jacques BUREAU, l'expérience COBRA (COPENHAGUE - BRUXELLES-AMSTERDAM), Marc PATIN, la revue *Le petit Jésus* ? Comment ne pas évoquer l'exclusion de CHABRUN du groupe trotskiste et de Max ERNST du mouvement surréaliste ? Comment ne pas raconter les deux arrestations de Noël ? Et sur l'imprimeur de *la Main à Plume*, très franchement, j'aurais aimé en savoir plus ! (le créateur du titre est Gérard de Sède, futur auteur de livres à succès sur le catharisme et les templiers et qui s'inspira de Rimbaud : « La main à plume vaut la main à charrue. Je n'aurai jamais ma main ... »). Parmi les signataires du *Manifeste des Surréalistes Révolutionnaires* avec Noël ARNAUD vous trouvez Pierre DESGRAUPES, Pierre DUMAYET et Hubert JUIN ! En conclusion une question : comment redéfinir le rôle des arts dans notre société où le capitalisme ayant tout récupéré, on sent l'asphyxie ?

En cherchant des réponses et en attendant une éventuelle publication sur des coquetèles, nous terminâmes cette heureuse visite en buvant un whisky-suze. A nous lire plus tard.

Jean-Paul Damaggio